

LA PETITE TAUPE

Zděnek Miler, 1921-2011, 6 courts métrages, animation, couleur, 47 minutes.

Vivre en harmonie avec le monde

Le point de vue de Julien Marsa

Les six courts métrages qui composent ce programme consacré au personnage de la petite taupe font partie d'un ensemble d'aventures bien plus large. Elles furent diffusées à la télévision tchèque entre 1957 et 2002 sous la forme d'une série d'animation et constituent en tout une soixantaine d'épisodes. Son auteur, le peintre, illustrateur et réalisateur Zděnek Miler (1921-2011), répondit d'abord à une commande de la télévision publique et réussit, au fur et à mesure de la création des différents épisodes, à apporter une touche personnelle qui fait de *La Petite Taupe* une série où des thèmes récurrents émergent et dessinent en creux un portrait des multiples sensibilités de son créateur. Zděnek Miler déclarait ainsi : « *Cela m'a pris beaucoup de temps pour comprendre que lorsque je dessinais la petite taupe, je me dessinais moi-même.* ».

UNE SÉRIE PÉDAGOGIQUE

La dimension personnelle que le réalisateur a pu injecter dans cette création n'est pas à prendre à la légère quand on connaît l'engagement politique de Zděnek Miler, qui a notamment pris part en 1939 à des manifestations contre le régime nazi après la mort de Jan

Opletal, un étudiant en médecine lui-même tué lors d'une manifestation contre l'occupation allemande. Ces événements entraînèrent la fermeture des universités et des collèges, et Zděnek Miler échappa de peu à l'arrestation. On peut ainsi imaginer que *La Petite Taupe*, qui prône des valeurs d'entraide et de solidarité ainsi qu'un rapport pacifique à l'environnement, tire ces quelques enseignements d'une partie du vécu de son auteur.

Cet apport personnel n'est donc pas à négliger, également parce que ce programme remporta un franc succès lors de sa diffusion à la télévision publique tchèque. Il fut notamment diffusé, à partir de 1965, dans la très populaire émission pour enfants *Večerníček*, qui célébra le 2 janvier 2020 ses 55 ans de diffusion. *La Petite Taupe* influença ainsi de multiples générations d'enfants, dimension renforcée par l'importance accordée à la formation des jeunes esprits sous le régime communiste tchèque. La série connut également un succès qui dépassa les frontières du pays et fut dans un premier temps diffusée en Allemagne, en Pologne et au Japon, avant de finir par être vendue dans plus de 80 pays. On comprend alors mieux le choix de Zděnek Miler, qui décida très vite que les dialogues se réduiraient à de courtes exclamations afin que ses courts métrages



soient compris dans le monde entier. Il fit d'ailleurs appel à ses filles pour enregistrer les voix. Elles furent également sollicitées pour voir les films en avant-première et évaluer si le message était compréhensible ou non par des enfants, ce qui met bien en avant la volonté pédagogique du réalisateur.

DES REPÈRES EN RÉPÉTITION

Cette dimension pédagogique s'appuie sur des récurrences d'un épisode à un autre, qui fonctionnent comme des sortes de leitmotiv et font figure de repères pour les enfants qui regardent le programme régulièrement. Les épisodes démarrent ainsi la plupart du temps par un panoramique horizontal qui vient présenter le décor du court récit à venir. Dans les épisodes sélectionnés pour faire partie de ce programme, on retrouve divers endroits de la forêt ainsi qu'un zoo, qui constituent des sortes de scènes de théâtre où va se dérouler l'action. Vient ensuite à chaque épisode le moment où la petite taupe sort de terre, accompagnant le spectateur dans la découverte du lieu et du récit qui va s'y tenir. L'épisode intitulé *L'Étoile verte*, qui figure dès son commencement la fin de l'hiver et de l'hibernation, offre également des repères au spectateur en présentant différents protagonistes qui reviennent de manière récurrente dans la série : Zajic le lapin, les trois oiseaux nichés dans leur nid, ou encore les trois grenouilles. On découvrira également, dans d'autres épisodes, la souris Mishka et Jezek le hérisson. L'épisode intitulé *Zoo* reprend ce même principe : baladée de la trompe de l'éléphant au bec du pélican, du dos de la tortue au bec de l'autruche jusqu'à la queue du singe puis la crinière du lion, la petite taupe part à la découverte des animaux de la jungle. Enfin, il ne faut pas oublier la dimension sonore de la série, avec notamment le rire facétieux de la petite taupe qui vient ponctuer chaque épisode et met en avant son rapport positif et enjoué au monde.

DE LA MUSICALITÉ

Comme évoqué précédemment, la série ne comporte volontairement pas de dialogues. Pour autant, la dimension sonore n'est pas à laisser de côté, car la musique vient elle aussi aider à planter le décor, notamment en ce qui concerne les génériques de début. Car

la musique vient elle aussi aider à planter le décor, notamment les génériques de début. L'hibernation est introduite par une douce musique qui suggère un monde endormi au début de *L'Étoile verte* ; le calme de la forêt, accompagné du chant des oiseaux, vient précéder l'arrivée du vacarme du transistor dans *Radio* ; une musique aux tonalités exotiques accompagne les animaux de la jungle dans *Zoo* ; un sifflement enjoué vient suggérer le plaisir de l'activité créative dans *Le Peintre* ; le thème du début de *Bulldozer* oppose l'harmonie de la vie dans la forêt au désordre destructeur de cet engin ; enfin, *Le Photographe* s'ouvre sur un morceau détendu qui évoque l'oisiveté du photographe flânant dans la nature à la recherche d'un sujet à capturer. À chaque épisode, la musique du générique vient transmettre une humeur, une couleur, une tonalité pour lancer le récit.

Mais elle se retrouve parfois également au centre de la narration. Par exemple, dans *Radio*, elle sert à mimer le chant des oiseaux et le coassement des grenouilles, mettant ainsi en avant l'aspect musical de ces différents sons qui peuplent la nature. Ce choix de Zdeněk Miler par rapport à la dimension sonore de cet épisode n'est pas anodin, car lorsque la radio est trouvée par la petite taupe, cette dernière semble tout d'abord séduite par l'objet grâce à la diversité des sons qu'il diffuse (informations, musique, commentaires sportifs, exercices du matin). Ces sons dérangent profondément les autres animaux même si, de manière assez comique, ils font danser les plantes et les champignons. Plus tard, alors que la radio ne fonctionne plus et que les animaux ont déserté les alentours, la petite taupe se trouve cruellement désemparée, ce qui se manifeste notamment par un silence angoissant (elle tente d'ailleurs d'imiter les cris de ses amis disparus).

UN MONDE À PRÉSERVER

Ici, on pourrait dire que Zdeněk Miler tente de faire passer un message critique envers la technologie qui envahit le quotidien de chacun et se substitue à un rapport plus direct à l'environnement et la nature. Mais plus subtilement, le message de *Radio* semble avant tout se référer à l'inutilité d'introduire certains objets dans un milieu où ils ne sont pas nécessaires, puisque la musique de fin, qui reprend le chant des oiseaux et le coassement des grenouilles,



suggère que la richesse des sons émis dans la nature vaut bien – et peut-être surpasse –, ceux produits par la radio. Cela nous renvoie, l'air de rien, et même de manière quelque peu visionnaire, à une préoccupation très contemporaine liée à l'économie capitaliste, où l'on cherche sans cesse à fabriquer des besoins qui pourraient correspondre à des objets à écouler sur le marché, et non des objets qui pourraient correspondre à de réels besoins. Le symbole de cette résistance musicale aux sirènes d'une modernité destructrice pour l'environnement se retrouve d'ailleurs dans un des épisodes du programme, incarné par cet insecte violoniste qui tente avec son instrument d'arrêter la marche infernale du bulldozer.

Car effectivement, la série se pare pour certains épisodes d'un message que l'on pourrait qualifier d'ouverture militante en faveur de la préservation de la nature et de la cause animale. Dans *Radio*, l'arrivée d'un objet fabriqué par les humains vient dérégler l'environnement de vie des animaux et interférer avec leur quotidien et leur tranquillité. Ici encore, la série renvoie à une préoccupation très contemporaine de l'invasion de la nature par les constructions ou fabrications humaines, ou tout du moins à la façon dont elles peuvent interférer avec ce monde. Cela peut notamment faire écho aux interactions toujours plus accaparantes de la sphère humaine sur la sphère animale, ce qui semble d'ailleurs, pour faire écho à l'actualité, être très probablement responsable de la transmission de différents coronavirus à l'homme. On peut également penser à la pollution sonore ou aux éclairages nocturnes des villes, qui perturbent fortement les rythmes du monde animal. Le message est encore plus clair avec l'épisode du bulldozer qui vient sans discernement détruire l'habitat de la petite taupe. Dans cet épisode, Zdeněk Miler fait preuve d'une certaine malice en montrant comment, avec des moyens très simples, voire rudimentaires, on peut détourner cette machine bête et aveugle de son parcours destructeur.

DES ANIMAUX «HUMANISÉS»

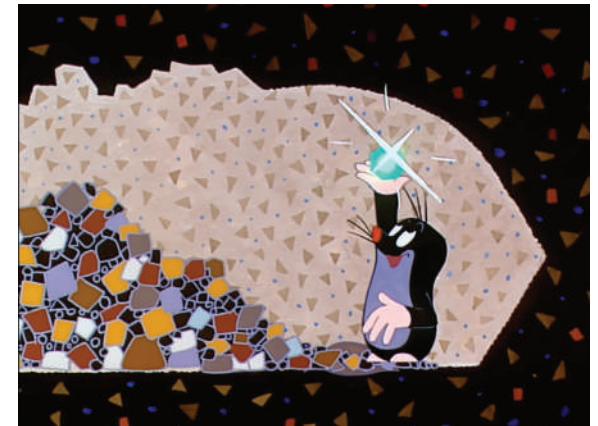
Afin de rendre le spectateur plus sensible à leur cause, et peut-être plus proche de ces personnages, Zdeněk Miler procède malgré tout à une forme d'humanisation des animaux. Cela vient tout d'abord du fait que Miler était très influencé par les dessins animés Disney, et que mettre en scène un animal « humanisé » comme person-

nage principal lui sembla tout à fait naturel, même s'il refusa de le doter de la parole. Cet anthropomorphisme peut malgré tout être considéré comme vertueux, puisqu'il amène le spectateur à un processus d'identification et de reconnaissance via des problématiques humaines de notre proximité, voire de notre rattachement, à ce monde de la nature. Autant de petites astuces narratives que l'on peut repérer dans les différents épisodes du programme. Par exemple, lorsque l'hiver se termine et que les animaux sortent de leur hibernation, ils se lancent dans un grand ménage de printemps munis de balais, de torchons, de seaux, d'un tapis à épousseter... Les grenouilles remplissent leur baignoire d'eau fraîche, tandis que la taupe se sert d'une pelle afin d'agrandir son habitat. Au début de *Bulldozer*, la petite taupe se trouve en pleine séance de jardinage, utilisant arrosoir et râteau afin de prendre soin de son parterre de fleurs. Toute une kyrielle d'objets et d'attitudes qui renvoient explicitement aux comportements humains.

Avec *Radio*, nous restons dans le même registre puisque l'arrivée intempestive du transistor rend le quotidien des autres animaux insupportable, évoquant ainsi indirectement et de manière comique les problèmes de voisinage parfois rencontrés par les humains. La radio elle-même, pourtant censée être un objet inerte, est considérée par la petite taupe comme une entité vivante à partir du moment où elle ne fonctionne plus. C'est ainsi qu'elle peut être perçue comme « enrhumée », qu'il faut donc la protéger d'une écharpe et lui donner du sirop contre la toux. On ne peut d'ailleurs pas s'empêcher de penser que cette partie du récit s'adresse très directement et ouvertement au cœur de l'enfant spectateur qui, pour jouer, prend souvent plaisir à donner vie à des personnages ou des objets inertes. Et ce jusqu'à mimer la mort, lorsque la petite taupe finit par enterrer ce poste de radio qui a rendu l'âme. Ce court moment à la fin de l'épisode peut aussi éventuellement être raccordé aux problématiques écologiques, à travers la question de l'enfouissement des déchets produits par les êtres humains.

ÉLOGE DE L'ENTRAIDE ET DE LA MALICE

Grâce à ces processus d'humanisation et d'identification, Zdeněk Miler transforme discrètement cette société animale pour en faire une sorte de miroir de la nôtre. Il met ainsi en avant la façon dont



nous sommes dépendants les uns des autres, que ce qui nous fait tenir c'est précisément de « faire société » et non pas de vivre chacun dans son coin. À ce titre, on peut repérer dans les différents films du programme à quel point *La Petite Taupe* semble prôner des valeurs d'entraide et de solidarité, et combien ces valeurs font de nous des « animaux sociaux ». Agir à plusieurs peut ainsi mener à de petits gestes comme à de grands accomplissements.

Par exemple dans *Radio*, cela peut être un geste aussi anodin que de relever une fleur pour aider une abeille à butiner, geste qui, l'air de rien, permet une interaction entre l'insecte et la flore et participe à perpétuer un cycle vital nécessaire. Dans ce même épisode, Zdeněk Miler propose une autre illustration du fait d'appartenir à un tout qui nous dépasse. Lorsque les animaux ont déserté les alentours à cause de la radio et que la petite taupe ne trouve personne qui puisse l'aider à la réparer, elle prend tout à coup conscience de l'absence de ses congénères, et à quel point ils sont nécessaires à son propre équilibre. On retrouve également cette communauté de partage dans l'épisode *Le Peintre*, où les animaux et la forêt sont repeints afin de faire fuir le renard. L'effort commun permet ainsi de se débarrasser du prédateur et, avec une ironie non feinte, de retourner contre lui son arme la plus efficace : la peur. Ici, Zdeněk Miler reprend un principe narratif et comique élémentaire utilisé depuis les tout débuts du cinéma, rendu célèbre par les frères Lumière dans *L'Arroseur arrosé* (1895).

L'épisode intitulé *Bulldozer* reprend également le thème du prédateur, en l'opposant encore une fois à l'harmonie et l'entraide qui règnent dans le cercle proche de la petite taupe. Au début de l'épisode, Zdeněk Miler offre une vision supplémentaire du cycle vertueux de la vie, où les oiseaux viennent se désaltérer à l'eau d'une source dont la petite taupe se sert, elle aussi, pour arroser ses plantes. Le bon entretien de ces plantes permet ainsi aux abeilles d'y venir butiner et apporte à la petite taupe la joie de prendre part à ce cycle. Lorsque le « prédateur » arrive dans la forêt, il semble dans un premier temps relever d'un certain ordre : son parcours est balisé et implique donc qu'il a probablement été réfléchi à l'avance. Seulement il est aveugle au fait qu'il menace le parterre de fleurs et met donc en danger tout l'équilibre susmentionné. Ici, le message est clair et penche encore une fois en faveur de l'environnement : une intervention de l'homme sans discernement ni compréhension

de l'habitat naturel représente une folie, incarnée par la figure destructrice d'un bulldozer avec lequel il est impossible de communiquer. Chaque animal va donc y aller de sa petite pierre à l'édifice pour tenter de ralentir la marche du bulldozer. L'insecte violoniste tente d'adoucir la machine en jouant de la musique, les oiseaux se transforment en bombardiers qui larguent des pierres sur l'engin. La petite taupe, quant à elle, fait une nouvelle fois preuve de malice afin de détourner le bulldozer de son noir dessein : puisque la machine est bête et aveugle, prenons-la à son propre jeu en modifiant l'ordre de marche qui lui a été notifié. Il suffit alors de déplacer les balises qui délimitent son parcours afin qu'il ne traverse plus par le parterre de fleurs. Ou comment un obstacle destructeur peut être temporairement rendu inepte en retournant ses propres moyens contre lui-même.

DE GRANDS ACCOMPLISSEMENTS

Cet éloge de l'entraide ne passe pas toujours nécessairement par des luttes contre quelque objet ou animal en particulier, car Zdeněk Miler met parfois en scène comment un simple effort commun permet d'accomplir de grandes choses. Dans l'épisode consacré à l'étoile verte, la découverte de la pierre précieuse par la petite taupe, et sa volonté de la voir rejoindre les autres étoiles dans le ciel, déclenchent une myriade de propositions pour l'aider dans sa tâche. Après que la petite taupe a tenté de se servir de pierres comme échelle pour fixer l'étoile dans le ciel, ce sont les grenouilles qui se lancent sans réussite dans un numéro d'équilibriste. Vient ensuite la proposition de la pie, qui comme chacun sait est de nature voleuse, et ce sont alors les trois petits oiseaux qui vont aider la taupe à récupérer son bien, celle-ci s'étant servie d'une graine transformée en un temps record en plante grimpante pour rejoindre le nid de la charardeuse. *L'Étoile verte* met donc en scène une grande variété de moyens offerts par la nature afin que la petite taupe puisse accomplir sa volonté. L'épisode se clôt ainsi sur une note poétique puisque c'est le croissant de lune, probable cousine de l'étoile, qui va offrir son aide et transporter la taupe jusqu'à l'emplacement libéré pour ce nouvel astre.

Dans *Zoo*, la petite taupe fait dans un premier temps office de repoussoir pour les autres animaux : elle ne fait pas partie de cet



environnement et est considérée comme une intruse. D'ailleurs, peut-être jalourent-ils sa liberté ? Toujours est-il que la taupe se retrouve éjectée de part et d'autre, voire mise en danger dans le bec du pélican, et ce par des animaux habituellement considérés comme pacifiques. C'est pourtant le roi des animaux, censé être le plus dangereux, auprès duquel elle va ici trouver sa place en l'aidant à se débarrasser d'une dent malade. Et c'est en lui mordant la queue, après s'être introduite dans sa bouche pour attacher sa dent aux barreaux de la cage (actes pour le moins téméraires), que la petite taupe va s'en faire un ami. Une fois de plus, l'entraide permet d'accomplir de grandes choses puisque la petite taupe finira par parader sur le dos du lion, provoquant ainsi la stupeur et l'hilarité des autres animaux du zoo.

SOYEZ CRÉATIFS !

On voit bien maintenant dans tous les petits stratagèmes mis en place par la petite taupe ou les autres animaux et objets de la nature que Zdeněk Miler prône un rapport créatif aux autres et à son environnement. Que ce soit dans les différentes tentatives pour accrocher l'étoile dans le ciel, la façon dont le bulldozer est détourné de son chemin, ou à travers la malicieuse astuce pour débarrasser le lion de sa rage de dents, le réalisateur fait l'éloge d'une certaine impertinence, voire d'une manière de penser en dehors des clous. Tout cela passe par un imaginaire créatif dont deux épisodes du programme, *Le Photographe* et *Le Peintre*, font le sel même de leurs récits.

Dans *Le Photographe*, le rapport à la créativité transite par le biais de l'appareil de prise de vue qui permet de faire des portraits où chacun peut prendre la pose dans une situation de son quotidien, ou en compagnie d'un objet qui lui est cher. On peut même s'en servir pour faire des photos de famille, et, comme le font les grenouilles, en profiter pour se déguiser. Mais la créativité de la petite taupe ne s'arrête pas lorsque l'appareil tombe en panne. Puisque son désir de création ne peut plus passer par l'appareil, elle se servira alors du papier photo pour dessiner elle-même les autres animaux. Plus qu'une illustration évidente de son travail de dessinateur, Zdeněk Miler met ici en avant un rapport décomplexé au désir créatif, qui peut être satisfait à l'aide des moyens du bord, en l'occurrence un

simple crayon.

Dans *Le Peintre*, l'utilisation des pots de peinture ne sert pas simplement à effrayer le renard, en transformant par exemple Zajic le lapin en tigre. Elle métamorphose les animaux pour en faire un cortège de créatures fantastiques toutes plus folles les unes que les autres, en un éloge de la liberté créative et d'un imaginaire là aussi décomplexé puisqu'il s'applique également à faire de la forêt un endroit peuplé d'une flore étrange. Tout cela s'oppose à l'imaginaire rabougri du renard qui, une fois extirpé de ses repères confortables de prédateur, ne semble plus capable de s'adapter à un environnement changeant. Comme une façon de signaler que les normes sont faites pour être transgressées et inviter les jeunes spectateurs de *La Petite Taupe* à toujours rêver au-delà des sirènes du conformisme.

